

JUNKPAGE

SCÈNES



© TAP - Théâtre Audiovisuel de Poitiers

ÉMILIE LE BORGNE Pourquoi sommes-nous accros aux héros à la James Bond ? Pourquoi 007, espion inventé par Ian Fleming dans les années 1950, paré de violence, de misogynie et de racisme, continue-t-il d'être adapté au cinéma ? La metteuse en scène de la compagnie Le Théâtre dans la Forêt puise dans un jubilatoire essai d'Umberto Eco matière à décrypter au plateau cette machine de guerre héroïque de la pop culture. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

AU SERVICE DÉCRYPTÉ DE SA MAJESTÉ

La dernière fois que j'ai vu l'une de vos pièces c'était Chroniques martiennes, en 2019, une adaptation de Ray Bradbury qui clôturait un cycle dédié aux Amériques. Vous créez ce mois-ci il y a plus de lumière sur votre visage autour de la figure de James Bond. Ce spectacle ouvre un cycle consacré aux héros et héroïnes. Pourquoi ce besoin de fonctionner par cycles ? Qu'est-ce qui oriente vos thématiques ?

Je fonctionne vraiment à l'envie et au désir, mais j'ai le besoin de structurer mon désir, de l'articuler dans une réflexion qui ne va pas s'arrêter à un simple spectacle. Même si je ne sais pas ce que je vais faire au début de chaque cycle, décider d'un thème draine des réflexions, génère des échos, des résonances. Les spectacles se nourrissent les uns les autres, les thématiques articulent mon travail, lui donnent un sens.

Dans ces deux cycles, on retrouve l'influence des écritures romanesques. Je vais vers les textes qui m'attirent, et, depuis plusieurs années, il s'agit souvent de matériaux non théâtraux. Ils me permettent de faire des pas de côté formels par rapport à la théâtralité pure et dure. Autant je choisis les thèmes de mes cycles, autant mes spectacles me viennent en lien avec des coups de cœur de lecture, des découvertes qui vont m'ouvrir à un champ d'investigation.

Et pour cette création ce fut l'essai d'Umberto Eco, James Bond, une combinatoire narrative, publié en 1966. Je suis tombée par hasard sur ce livre, il y a cinq ans. Et, tout à coup, quelque chose s'est éclairci pour moi qui ai toujours travaillé sur la pop culture. Quand Eco se demande pourquoi nous sommes tous accros aux récits d'Ian Fleming, cela me fait penser à notre rapport actuel à Netflix. Lors de mon cycle « Les Amériques », je me suis aussi rendu compte que j'ai mis en scène des astronautes (*Chroniques*

martiennes), des cowboys (*Rancheros*), des femmes qui dépendent d'hommes (*Jackie*). Pourquoi ai-je choisi ces figures-là ? Pourquoi me suis-je construite en voulant leur ressembler ? Pourquoi vouloir les représenter au plateau ? L'essai d'Umberto Eco est venu percuter tout ça chez moi. Au plateau, je cherche à travailler les images de la pop culture qu'on connaît tous, qu'on croit tous connaître. Rejouer ces scènes de cinéma de manière très mimétique les déréalise. Elles paraissent tout à coup grotesques, violentes, racistes, misogynes. Alors que ces mêmes scènes à l'image, sur grand écran, semblent capables de tout nous faire accepter, y compris cet imaginaire de domination véhiculé par James Bond.

« Au plateau, je cherche à travailler les images de la pop culture qu'on connaît tous, qu'on croit tous connaître. »

Pour cette pièce, vous choisissez la forme d'une conférence performée, en reprenant vous-même le discours savant d'Umberto Eco, et en invitant deux comédiens-danseurs. Oui, ça commence comme une conférence théâtralisée, où les propos vont être illustrés par l'interprétation d'Armelle Dousset et Matthieu Sinault de différentes scènes-clés des romans de Fleming. Petit à petit, les choses vont devenir

plus ambiguës. Cette pensée illustrée par des scènes de divertissement va rejoindre celle du roman, comme si Eco avait envie de plonger lui-même dans ces scènes de fiction, tout en sachant à quel point cela véhicule un narratif réactionnaire. Puis, les mots vont disparaître, les danseurs et les personnages de fiction vont se rejoindre. On passe d'un spectacle théâtral à un espace chorégraphique.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans le fait de convoquer des interprètes danseurs à vos côtés ?

D'abord, parce que James Bond ne parle presque pas dans les films. On le reconnaît sans qu'il ait besoin d'une ligne de texte, c'est avant tout un corps. Les schémas de domination des James

Bond passent par une violence faite au corps, tout le monde disparaît d'ailleurs autour de ce personnage. J'avais aussi envie d'une approche physique, ludique, que tout soit possible à tout moment. Enfin, cela fait très longtemps que je voulais travailler avec des danseurs. Je connaissais Matthieu Sinault, avec qui j'avais envie d'explorer la figure de James Bond. Quant à Armelle Dousset, on ne se connaissait pas, mais elle partage avec Matthieu cette interdisciplinarité, tout à la fois comédienne, danseuse, musicienne.

De quoi sera fait l'univers sonore, qui était crucial dans les Chroniques martiennes ?

On démarre par des thèmes identifiables par le plus grand nombre, en se situant dans le champ de la citation. Petit à petit une distorsion va s'effectuer. Le son est force d'évocation sur ce spectacle. C'est lui qui emmène ce spectacle vers le cinéma dans un travail sur la perception, la force d'évocation.

Quels seront les prochains jalons héroïques de votre cycle ?

Je n'ai pas encore arrêté de choix définitif, mais j'ai envie d'aborder le vampirisme. Et pour une fois le sujet précède le texte.

Il y a plus de lumière sur votre visage. conférence chorégraphique performative d'Émilie Le Borgne. Cie Le Théâtre dans la Forêt

mardi 5 mars, 20h30, et mercredi 6 mars, 19h30, salle de l'Angelarde, Les Trois-T-scène conventionnée, Châtelleraut (86), www.3t-chatelleraut.fr
mardi 12 mars, 20h30, salle Hespérida à Louzy, Théâtre de Thouars, Thouars (79), www.theatre-thouars.com
du mardi 19 au mardi 26 mars, 19h30, sauf les 21, 22, 25 et 26/03, 20h30, relâche les 23 et 24/03, TAP, Poitiers (86), www.tap-poitiers.com
du mardi 2 au mercredi 3 avril, 20h, Théâtre Quintaou, Anglet (64), www.scenationale.fr
vendredi 12 avril, 20h, M.270, Floirac (33).